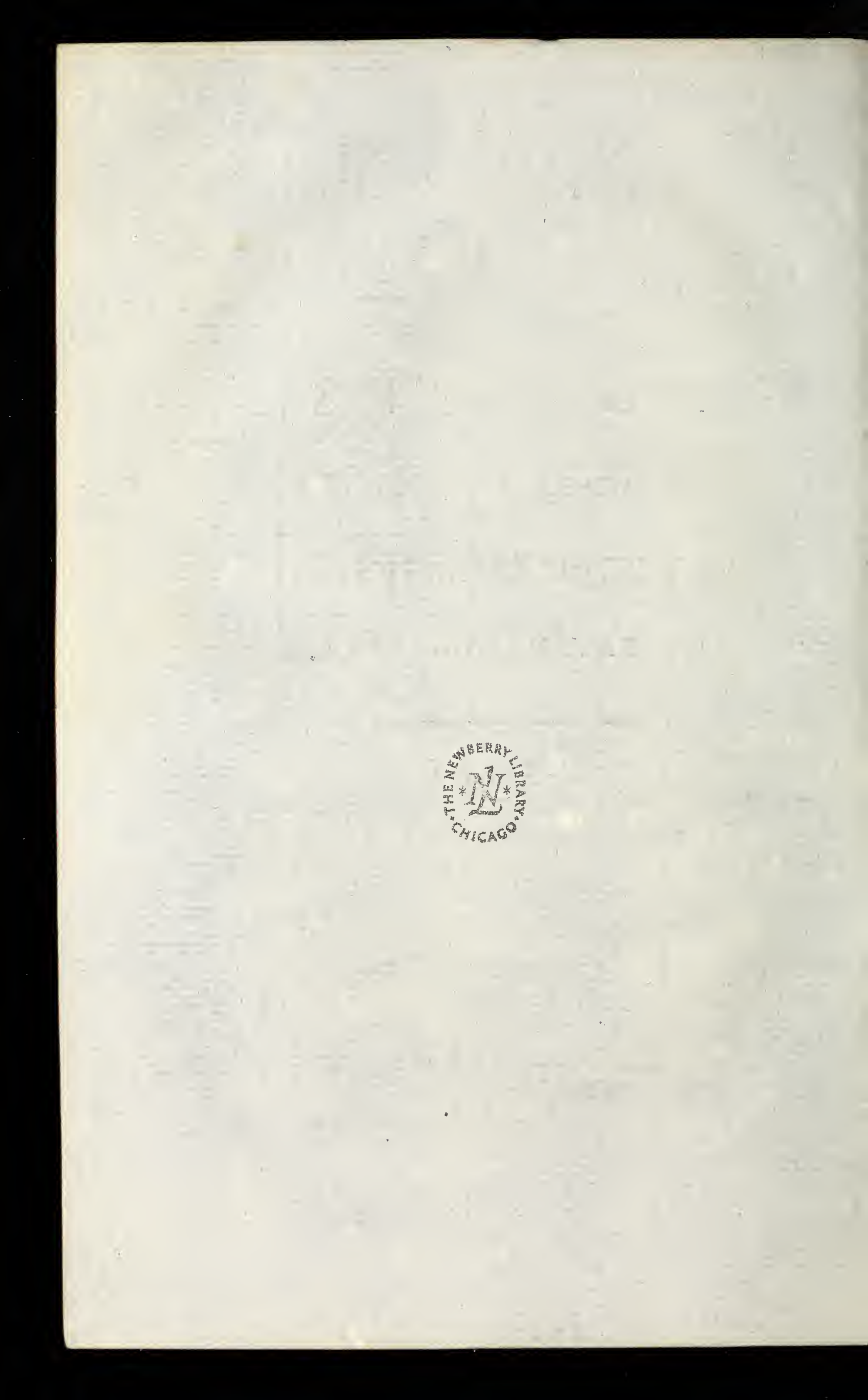
MOTIONS

ADRESSÉES

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

EN FAVEUR DU SEXE.

1789.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

MOTIONS

ADRESSÉES

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

EN FAVEUR DU SEXE.

Le bonheur des hommes est-il dépendant de celui des femmes?

Quels sont pour elles les moyens de l'établir?

Les Couvents de Religieuses doivent-ils être supprimés?

LE premier, le plus sacré des devoirs de l'homme, c'est de faire le bonheur d'une compagne que la nature lui a destinée pour completer le sien.

Il existe sans doute de ces êtres vertueux et sensibles qui trouvent des charmes à remplir ce devoir, comme à mériter la douce récompense qu'il leur promet; cependant c'est une triste mais exacte vérité, que dans toute l'espece humaine, la plus grande somme des maux est imposée à la femme.

Que d'hommes insensibles aux loix morales de la nature ; barbares envers un sexe qu'ils ne considerent plus que comme un objet frivole, pris au hazard, uniquement placé sur la terre pour satisfaire à un instant d'ivresse ! La femme ainsi humiliée, se dégrade ; ses qualités morales n'ont plus d'énergie ; les sources inépuisables de sa sensibilité restent sans effet sur le cœur de l'homme ; elle gémit en feignant d'être heureuse, eh ! ces hommes croyent avoir joui ! ...

De toutes les passions qui servent à rendre l'homme heureux, quand il sait les gouverner, l'ambition seule regne aujourd'hui sur son cœur ; il n'aime plus que l'or, ne vit que pour l'acquérir, et porte la dépravation jusqu'à l'épouser ; voilà la source des malheurs d'un sexe dont je m'honore de faire partie.

Occupés, Messieurs, à former une constitution sage, des loix plus précises, et à établir le pouvoir dans ses justes limites ; tous les bons Citoyens sont pénétrés de reconnoissance des travaux auxquels vous vous livrez sans relâche ; du courage qui vous fait surmonter tous les obstacles

Vous parviendrez sûrement, Messieurs,

au but que vous voulez atteindre. Vouloir et vouloir constament , c'est le premier des moyens quand il est guidé par des lumieres sûres. Encore un pas, Messieurs, et vous détruirez un autre despotisme, qui comme celui des Visirs, doit être relegué dans les Etats Asiatiques.

La Providence, en créant la femme, n'a donné à l'homme qu'une compagne pour coopérer avec lui, adoucir ses peines, et lui préparer des plaisirs; cette idée de compagne et de coopérateur commun, renferme celle d'une égalité parfaite, et me paroîtroit tout à fait exclusive de l'idée d'autorité. Cependant il ne s'agit point, Messieurs, de vous priver de cette supériorité que vous tenez des loix et non de la nature, mais d'en appeler à votre générosité que vous avez prouvé être une vertu si facile.

Depuis le sceptre jusqu'à la houlette, pourquoi les femmes nées pour répandre des fleurs sur la vie privée de l'homme, ne reçoivent-elles de lui en récompense, que des fers, des tourments, et des injustices? la plus grande qu'il puisse commettre à leur égard, c'est de se plaindre d'elles; s'il *veut* quelquefois impérieusement les soumettre, ou les faire

vouloir, par cet ascendant incontestable, les femmes seront donc toujours ce qu'il voudra qu'elles soient; alors n'est-il pas prouvé que ses vertus sont à elles, et que ses torts, le plus souvent, sont les siens ?

Vouloir, Messieurs, être heureux par la liberté, c'est le propre des grandes ames; mais considérez que votre bonheur est absolument dépendant de celui des femmes; le seul moyen peut-être de le rendre mutuellement inaltérable, ce seroit de former un décret qui obligeât les hommes à épouser les femmes sans dot (1); l'homme qui aura choisi sa compagne suivant le vœu de son cœur, ne sera pas trompé par la nature s'il l'a bien consultée, et si aucun intérêt étranger n'a surpris ses dispositions.

Nous reconnoissons, Messieurs, tous vos droits; mais vous les perdez quand vous les soumettez à des calculs; si par un généreux sacrifice vous adoptez ce principe, si vous en faites une loi, nous vous apporterons en échange des vertus, un cœur reconnoissant, cette

(1) Je me hâte de prévenir que je suis épouse & mere, & que mes enfants sont des garçons.

confiance, ce respect dû à l'homme de bien qui sait rendre sa famille heureuse.

Vous vous honorrez, Messieurs, en consacrant à jamais le bonheur de ces Citoyennes, de ces meres de famille en qui vous reconnoissez tant de titres qui doivent vous les rendre cheres; chacun de vous, Messieurs, a eu une mere, et a peut-être le bonheur de la posséder encore; la plupart ont une épouse; descendez au fond de vos cœurs, vous y trouverez cet amour, cette reconnoissance qu'elles ont acquises aux prix des dangers et des sollicitudes, pour vous élever à la dignité de l'homme.

Ah! dès-à-présent, Messieurs, prenez en considération le sort déplorable d'un grand nombre de ces meres de famille, dont les maris ont dissipé cette fatale dot, et à qui ils n'ont laissé que des dettes et des enfants; envisagerez-vous comme une plante parasite ces infortunés? la société ne leur doit-elle rien? les laisserez-vous dans l'abaissement et l'humiliation que l'indigence traîne à sa suite? Si quelques-unes d'entr'elles trouvent quelque ressource par le travail le plus assidu, il en est une infinité d'autres à qui l'éducation, le préjugé ou la nature refusent tous les moyens de pourvoir par

elles-mêmes à l'existence de leur famille; souvent encore il en est à qui l'âge ne permet plus ce que le courage leur inspire ; enfin il en existe de dévouées au malheur, dont l'intelligence et l'esprit pourroient les mettre en état de ne dépendre que d'elles-mêmes, s'il y avoit quelques ressources suffisantes pour les femmes ; conservant dans l'adversité ce beau caractere qui anoblit toutes les actions, elles souffrent habituellement sans se plaindre, elles se font une jouissance de leur privation, et ne donnent point à l'orgueilleuse et insensible opulence, le droit de les humilier.

Cette classe de femmes, est très-capable, Messieurs, d'exercer une infinité de places lucratives occupées jusqu'à présent par des hommes; ne seroit-il pas juste d'abolir cet usage, et de réserver pour les femmes toutes especes de bureaux de distribution, et tous emplois quelconques, qui seroient à leur portée ?

Ce n'est ici, Messieurs, qu'un apperçu que je vous soumets, bien persuadée que le soin de notre bonheur vous occupera sérieusement, et deviendra pour vous la plus douce des jouissances.

Le sentiment des maux de tout mon sexe me pénetre jusqu'au fond du cœur;

eh ! sans doute, Messieurs, vous n'envisagerez point, non plus avec indifférence, tant de malheureuses filles, qui n'ont pas eu la faculté d'acheter un époux, délaissées, repoussées de toute la nature, quand elles ont perdu leurs parens ; elles vegetent dans l'indigence et les larmes, en murmurant contre l'injustice du sort : si elles peuvent prétendre à être placées un jour suivant leurs talens, elle sauront en acquerir ; leur caractere, leur ame prendront un nouvel essor ; les mœurs y gagneront, les célibataires ne tarderont pas à se marier ! Que de bien, Messieurs, vous pourrez produire ! Que d'heureux vous pouvez faire !

Enfin, il est encore une troisieme classe de femmes, plus misérables, plus affligées que je ne puis l'exprimer : la nature se révolte, quand je me rappelle ces cloîtres, où je fus moi-même renfermée jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans ; dépositaire des peines secretes de plusieurs d'entre elles ; que de regrets superflus ! que de larmes ameres j'ai recueillies dans mon sein ! Toujours aux prises avec la nature, elles la combattent sans cesse, et ne peuvent l'anéantir.

Ces dans ces sombres asyles, qu'à petit bruit toutes les passions enchaînées se heurtent habituellement : ces inncocentes vic-

times, différentes de caractere, comme de physionomie, sont forcées de vivre ensemble, sans aucun rapport de convenance; journellement elles doivent se prêter à ce qui ne leur convient pas, sacrifier leur goût, leur volonté, leur penchant à une seule d'entre elles, qui exerce le plus souvent l'empire le plus tyrannique : peut-on jamais se familiariser avec l'idée pénible de ne jamais sortir d'un tel espace? Si elles étendent leurs pas, l'aspect de ces murs impénétrables les repousse douloureusement; se permettent-elles d'entretenir quelques personnes du dehors, des grilles armées de pointes de fer, et souvent un témoin secret de leur entretien, détruisent tout le charme de la confiance, et les forcent à maudir l'instant qui les invitoit au sourire.

Ce n'est encore jusqu'ici qu'une partie de leurs maux. L'austérité de leur institution dans nombre de Communautés, les rendent souvent homicides d'elles-mêmes.

La religion, comme l'amour, demande des cœurs libres, et s'il lui faut des sacrifices, on peut également dans le monde exercer toutes les actes de renonciation à soi-même.

Il y a plusieurs de ces douces créatures, qui, pendant quelques années d'une

jeunesse effervescente, se livrent avec une bonne foi angelique, à tous les excès de la ferveur; mais l'imagination une fois refroidie, le présent et l'avenir ne leur offrent plus qu'un tombeau où chaque jour elles font un pas pour y descendre.

Il en est d'autres qui, pour satisfaire à la cruelle cupidité de leurs parens, embrassent ce genre de vie, sans y être appelées.

Enfin j'en ai connu, qui née avec une ame de feu, le cœur déchiré par les tourmens d'une passion malheureuse, s'étoit précipitée dans un Cloître, avec la honte de son choix. Le tems qui soumet toutes les idées, qui ramene nos sentimens à la saine raison, laisse tomber le voile du prestige, et la malheureuse gémit le reste de ses jours.

S'il existe, comme je le crois, quelques Religieuses entiérement dévouées et contentes de leur état, laissons-les jouir en paix d'un bonheur si difficile à obtenir; qu'elles restent recluses et libres; la faculté de rompre leurs chaînes sera un mérite de plus si elles les conservent: mais que celles qui ne les traînent qu'en gemissant, puissent les jeter loin d'elles, et venir vous remercier de les avoir brisées. C'est au nom de tout mon sexe,

(qui sûrement ne me désavouera pas) que j'en appelle, Messieurs, au tribunal de la raison.

Si l'homme se dégrade, s'il ne peut acquerir ces qualités rares et fortes dans l'esclavage; si nous naissons tous libres; si vous vous proposez de rompre tous les liens de la servitude, vous ne pourrez délaisser ces expirantes captives, également nées pour la liberté.

Vos lumieres, Messieurs, vous fourniront plus d'un moyen pour parvenir, sans compromettre l'intérêt des familles, à venger tant d'outrages faits à l'humanité.

Cette feuille du prix de 6 sols, se trouve chez l'auteur rue des Poitevins, N°. 20.

De l'Imp. de la Veuve DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.